

Chères consœurs, chers confrères,

A l'heure où j'écris ces lignes, nul ne sait encore si l'apocalypse que l'on nous prédit de partout – celle du bogue de l'an 2000 – aura lieu. Risque bien improbable, vu sous l'angle des sciences naturelles et de l'histoire ... ce qui fait qu'au 1er janvier 2000, nous nous retrouverons sans doute au même point qu'à la fin 1999. La situation n'en demeure pas moins, comme le formule d'inimitable manière Robert Musil pour sa Cacanie, totalement désespérée, mais pas vraiment sérieuse.

Les fébriles angoisses qui marquent cette fin de siècle en disent moins sur les turbulences religieuses ou les menaces astrophysiciennes que sur l'ambiance générale dans laquelle se trouve l'humanité.

Cette ambiance générale – pessimisme, irritation et agressivité – déteint aussi sur le corps médical et pas seulement en Suisse. Les choses sont moins claires qu'autrefois et les temps sont révolus où la médecine était le symbole même du progrès. Les contraintes, les critiques et la pléthore découragent de plus en plus de médecins.

Il s'en trouve plus d'un pour souhaiter secrètement une petite apocalypse sectorielle, qui pourrait toucher la révision de la LAMal, le TarMed, les autorités ou que sais-je encore, ... et pour se retrouver l'an prochain avec la même révision de la LAMal, le même TarMed et les mêmes autorités. L'histoire ne procède pas par bonds, et surtout pas lors des changements de siècle ou des révolutions: les deux furent (et sont) en fait tournés vers le passé.

La vraie révolution se produit dans l'ombre et lentement dans les esprits, par l'observation du même phénomène sous divers angles. Et là, des sujets aujourd'hui aussi brûlants que le TarMed ou la révision de la LAMal pourraient se trouver relégués au second plan devant une foule d'autres questions telles que les possibilités de financement de la santé publique, le rationnement, le défi consistant non seulement à devoir affirmer la qualité de notre travail, mais à en fournir la preuve. Sans compter l'éventualité de voir nombre de professionnels de la santé quitter la profession ou la question essentielle de savoir comment la médecine doit se développer et si nous sommes encore en mesure de garder la haute main sur elle.

Par delà les grandes phrases coutumières des tournants d'une époque, on songe là à une apocalypse durable. En effet, le domaine de la santé publique, la médecine en particulier, devra se soumettre ces prochaines années à un processus de restructuration qui n'a rien à envier à celui auquel d'autres domaines ont été forcés de se soumettre, tels l'industrie horlogère, celle des machines ou le secteur bancaire. Plus tôt nous verrons la réalité en face, mieux nous nous porterons. Et ce n'est qu'à ce prix que nous parviendrons à concrétiser nos débats et nos processus décisionnels.

En clair, cela signifie que des décisions doivent maintenant être prises, notamment sur le TarMed, et qu'il faudra augmenter l'efficacité, en application de la réforme des structures décidée, non seulement à la FMH, mais dans tous ses comités et organismes responsables. Une FMH qui se veut une organisation professionnelle sachant assister ses membres avec toute la compétence professionnelle voulue, plutôt que le prolongement d'un bras étatique. Cela signifie également la disparition, avec la fin du siècle, d'une politique professionnelle ressemblant trop à une occupation annexe, le soir à la veillée.

Une vision claire des vrais problèmes, un fondement structurel et gestionnel efficace, un esprit de suite, une conscience des réalités et une bonne dose de pragmatisme, aussi bien dans son travail auprès du patient qu'en politique professionnelle, sauront révéler nos qualités: sens de l'humanité, compétence sans faille et prise de conscience de notre rôle-clé dans les processus de politique de santé. Un tel corps médical n'a rien à craindre. Il a été et restera utile, inattaquable et résistant aux apocalypses.

Et maintenant? En montagne, on dirait: allons-y. A chacun son sac à dos, la responsabilité de savoir où il met les pieds, le soin de rester dans la cordée qui sait exactement où elle va. Je souhaite qu'un peu de cet esprit montagnard qui a forgé notre pays nous imprègne tous pour le siècle prochain.

Avec mes vœux les meilleurs pour la nouvelle année dans ces temps difficiles,

Hans Heinrich Brunner, président de la FMH